

Pour la pérennisation du commerce et de l'artisanat en centre ville :

Le commerce de centre-ville.

Le commerce ne peut pas être isolé du contexte social. Le renchérissement du coût de la vie réduit ce que certains appellent le pouvoir d'achat, mais que beaucoup appellent le « reste à vivre » une fois le logement, l'énergie, l'alimentation réglés. Cela a des conséquences directes sur la consommation locale. Défendre le commerce de centre-ville, c'est aussi défendre le pouvoir de vivre des habitantes et habitants.

Pour nous, le centre-ville est un des visages qui donne sa personnalité à Quimper. Mais il ne doit pas être un espace à part. Il ne doit ni être déconnecté des quartiers ni réservé à quelques-uns. Nous voulons une ville accueillante pour toutes et tous, au service de ses habitantes et habitants dans leur diversité.

Un centre-ville vivant ne se résume pas à ses vitrines. C'est un lieu où l'on habite, où l'on vient facilement — ce qui suppose de repenser les circulations et les mobilités —, où l'on peut flâner, se poser, se rencontrer. Une ville ne peut pas être uniquement organisée et réglementée pour aller d'un point A à un point B. Elle doit permettre les usages, les échanges, la culture, la vie sociale.

Un centre-ville vivant est aussi un centre-ville habité. La vie ne doit pas s'y arrêter à la fermeture des commerces. Cela suppose une politique de logement volontariste, à rebours d'une gentrification qui exclut progressivement, et qui conduit à l'abandon d'étages entiers au-dessus des commerces, souvent faute de travaux ou à cause de la spéculation immobilière.

-Création d'un crédit municipal qui accompagne les TPE/PME dans leur activité et les soutienne sur des projets utiles et/ou d'intérêt public pour usagers de la ville.

Nous défendons la diversité. Maintenir — et développer — une présence à la fois d'enseignes et de commerces indépendants et spécialisés est essentiel si nous ne voulons pas que Quimper devienne une simple « ville musée ».

Au fond, nous sommes convaincu·es d'une chose : un centre-ville attractif ne se décrète pas. Il se construit par la mixité sociale, par la justice écologique, par la solidarité, et par une vision cohérente de l'ensemble de la ville.

-Préemption et réhabilitation écologique de locaux commerciaux pour l'installation d'une épicerie sociale et solidaire et d'une pépinière de commerces et artisans essentiels.

Oui, la question du coût des baux se pose. Oui, les locaux vacants doivent être traités autrement. La Ville a des leviers : **incitation à modérer les loyers, droit de préemption, réflexion sur des baux plus souples permettant l'installation de boutiques éphémères** ou l'expérimentation de nouvelles activités tout au long de l'année.

La mairie ne peut pas tout imposer. Mais elle peut impulser, orienter, encourager des initiatives locales — cafés associatifs, ateliers créatifs, lieux hybrides — qui redonnent vie aux rues et relient le centre aux quartiers.

La vacance commerciale n'est pas une fatalité. Elle résulte de déséquilibres profonds : envolée du prix du m² et des loyers, concurrence des plateformes comme Amazon — on le voit avec le dépôt implanté à Briec avec accord de QBO— et développement des zones commerciales périphériques.

Nous refusons que le centre-ville soit livré à la seule logique de rentabilité immobilière.

Concrètement, nous utiliserons davantage le **droit de préemption commerciale** pour acquérir des cellules stratégiques, constituer une réserve foncière et les remettre à disposition à loyers modérés, en priorité pour les commerces de proximité et indépendants.

Nous développerons aussi des **boutiques éphémères à loyers accessibles**, pour éviter les vitrines fermées et permettre à de nouvelles activités de s'installer et de tester leur modèle.

L'objectif est clair : stopper la spéculation et sécuriser durablement l'activité.

- Faciliter l'accès pour augmenter la fréquentation

On ne dynamise pas un centre-ville si l'on complique la venue.

Nous proposons la **gratuité des bus toute la semaine**, pour toutes et tous. C'est une mesure de pouvoir d'achat, mais aussi un levier économique : chaque déplacement facilité, c'est un client potentiel supplémentaire. Et augmenter la fréquence des bus.

Nous voulons également développer un **stationnement périphérique organisé, lisible, avec une desserte gratuite et régulière vers le centre-ville**.

Il ne s'agit pas d'opposer voiture et transports en commun. Beaucoup de clients viennent en voiture. L'objectif est simple : fluidifier, rassurer, simplifier.

Nous poursuivrons la sécurisation des pistes cyclables et renforcerons l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap.

Multiplier les façons de venir, c'est multiplier la fréquentation.

Autre point : faciliter l'accès et augmenter la fréquentation, c'est aussi faciliter l'accès au logement digne, et à l'année en centre-ville.

Nous faisons un choix clair : l'humain d'abord, pas la spéculation. Le centre-ville ne doit pas devenir une ville-musée ni un espace réservé aux investisseurs ou au tourisme saisonnier.

Cela suppose une politique ambitieuse de rénovation de l'habitat, une lutte contre la spéculation immobilière et un encadrement des locations saisonnières.

Un centre-ville habité, populaire et vivant toute l'année est non seulement plus juste socialement — mais aussi plus solide économiquement pour les commerces de proximité.

Notre projet est clair:

Un centre-ville accessible, animé, habité, protégé de la spéculation et prioritairement tourné vers le commerce de proximité.

Ce n'est pas une posture idéologique.

C'est une stratégie économique cohérente pour défendre l'activité locale face aux logiques qui la fragilisent.

Un centre-ville vivant douze mois sur douze, c'est bon pour l'intérêt général et c'est bon pour le commerce.